Jigmé Lingpa

Le Trésor de précieuses qualités

Avec le commentaire de
Longchen Yéshé Dorjé
Kangyour Rinpoché

Volume I

PADMAKARA

Jigmé Lingpa

Le Trésor de précieuses qualités

Le Trésor de précieuses qualités, qui appartient au genre *lam rim*, « étapes de la voie », présente tous les niveaux de la voie de l'Éveil selon la tradition nyingmapa jusques et y compris les enseignements du Dzogchen. Le présent volume porte sur la première partie du livre, consacrée aux « soûtras », et expose la voie de façon détaillée selon les trois types d'êtres, lesquels sont classés en fonction de leur aspiration.

Il décrit tout d'abord les quatre pensées qui orientent l'esprit vers le Dharma, la nature du cercle des existences, les quatre vérités des êtres sublimes et les douze facteurs de la production interdépendante. Sur cette base, il explique ensuite comment on prend refuge dans le Bouddha, dans son enseignement et dans la communauté spirituelle, ce que cela signifie, et comment on engendre l'esprit d'Éveil, ou *bodhicitta*.

La présentation des six vertus transcendantes – générosité, discipline, patience, diligence, concentration et Connaissance – est l'occasion d'une discussion sur les trois vœux (vœux de libération individuelle, vœux du bodhisattva et vœux tantriques) qui servent de guides pour la conduite à suivre, et un exposé de la Voie médiane (Mâdhyamika) qui permet de reconnaître la vue correcte.

Extrait de l'Avant-propos de
Sa Sainteté le XIV^e^ Dalaï Lama

PADMAKARA

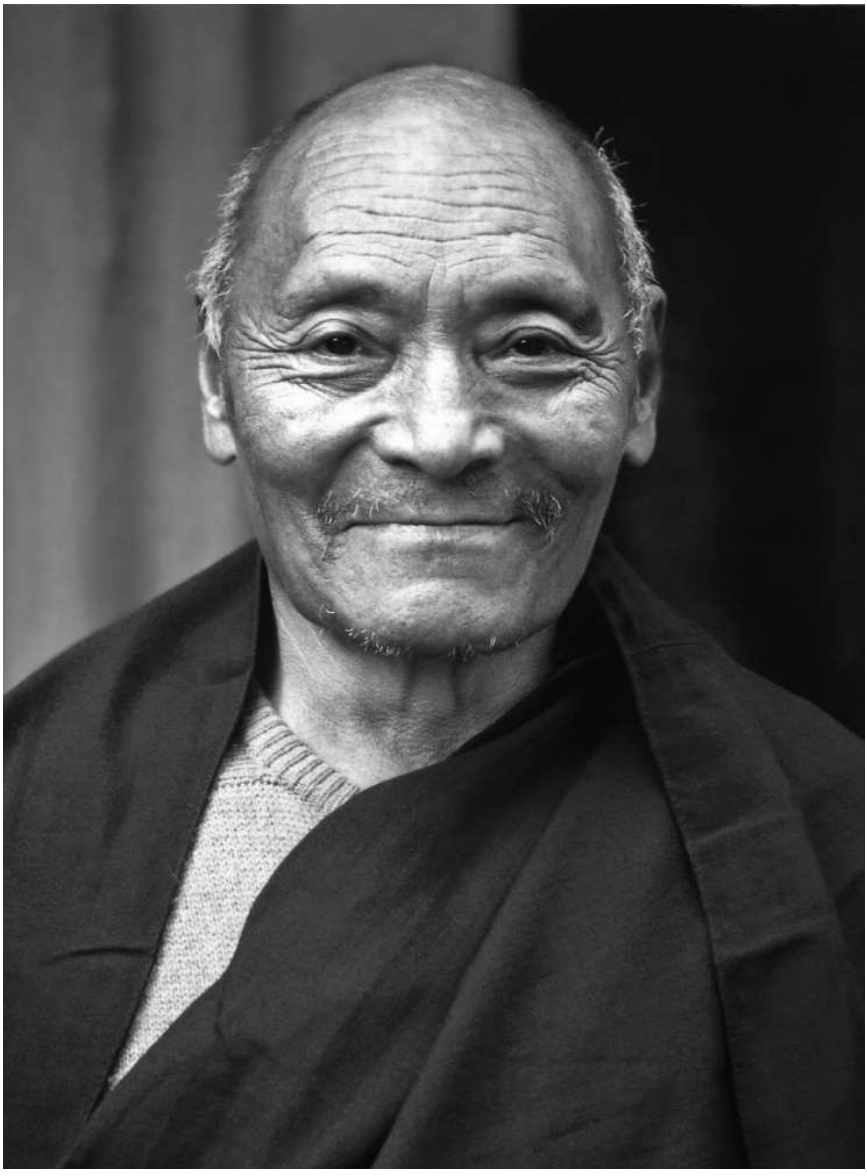
Le bouddha Shâkyamuni

Gourou Padmasambhava

Jigmé Lingpa

Jamyang Khyentsé Wangpo

Jédroung Thrinlé Jampé Joungné



Kangyour Rinpoché

༄༅། །ཡོན་ཏན་རིན་པོ་ཆེའི་མཛོད་ཀྱི་རྩ་བ་དང་

མཆན་འགྲེལ་ཐེག་གསུམ་བདུད་རྩིའི་སྙིང་ཁུ་

ཞེས་བྱ་བ་བཞུགས། །

པདྨ་ཀཱ་རའི་སྒྲ་བསྒྱུར་མཐུན་ཚོགས་ནས་

སྒྲ་བསྒྱུར་དང་པར་བསྐྲུན་འགྲེམ་སྤེལ་ཞུས།།

Le Comité de Traduction Padmakara
remercie la Fondation Tsadra
pour son généreux soutien
lors de la réalisation de cet ouvrage.

Jigmé Lingpa

Le Trésor de précieuses qualités

Commenté par

Longchen Yéshé Dorjé
Kangyour Rinpoché

Quintessence de l'ambroisie des Trois Véhicules

Vol. I

Véhicule Causal
des caractéristiques

Traduit du tibétain par
le Comité de Traduction Padmakara

PADMAKARA

Avant-propos

de Sa Sainteté le Dalaï Lama
pour l'édition anglaise

La vue de la Grande Perfection, ou Dzogchen, est profonde et difficile. On en trouvera la meilleure explication dans deux textes de Longchenpa, *Le Trésor du Véhicule Suprême*, dont la lecture est pour le moins ardue, et *Le Trésor de la Dimension Absolue*. À ceux et celles qui s'intéressent à la voie nyingmapa en général et aux enseignements de la Grande Perfection en particulier, je conseillerai d'étudier *Le Trésor de précieuses qualités* de Rigdzin Jigmé Lingpa, qui est plus accessible. Le texte ici traduit est le premier volume du commentaire que Kangyour Rinpoché, Longchen Yéshé Dorjé, a composé sur cet ouvrage.

Le Trésor de précieuses qualités, qui appartient au genre *lam rim*, « étapes de la voie », présente tous les niveaux de la voie de l'Éveil selon la tradition nyingmapa jusques et y compris les enseignements du Dzogchen. Le présent volume porte sur la première partie du livre, consacrée aux « soûtras », et expose la voie de façon détaillée selon les trois types d'êtres, lesquels sont classés en fonction de leur aspiration. Il décrit tout d'abord les quatre pensées qui orientent l'esprit vers le Dharma, la nature du cercle des existences, les quatre vérités des êtres sublimes et les douze facteurs de la production interdépendante. Sur cette base, il explique ensuite comment on prend refuge dans le Bouddha, dans son enseignement et dans la communauté spirituelle, ce que cela signifie, et comment on engendre l'esprit d'Éveil, ou *bodhicitta*. La présentation des six vertus transcendantes – générosité, discipline, patience, diligence, concentration et Connaissance – est l'occasion d'une discussion

sur les trois vœux (vœux de libération individuelle, vœux du bodhisattva et vœux tantriques) qui servent de guides pour la conduite à suivre, et un exposé de la Voie médiane (Mâdhyamika) qui permet de reconnaître la vue correcte.

Ce commentaire particulièrement détaillé est exhaustif, relativement succinct et facile à lire. J'ose croire que les membres du Comité de Traduction Padmakara n'ont pas ménagé leurs efforts pour en donner une traduction anglaise qui soit claire et accessible à tous les lecteurs. Je prie pour que ces derniers y trouvent une grande inspiration dans leur pratique de la voie de l'Éveil.

Avant-propos

de Jigmé Khyentsé Rinpoché
pour l'édition anglaise

Le *Trésor de précieuses qualités* de Rigdzin Jigmé Lingpa et le commentaire qu'en a donné Kangyour Rinpoché sont les œuvres de deux maîtres authentiques absolument dégagés des soucis mondains et du désir d'être célèbres ou riches. La grande valeur de ces textes, c'est le fait qu'ils présentent le Dharma du Bouddha en se fondant véritablement sur ses propres paroles, transmises par une lignée pure qui n'en a jamais altéré le sens. Il est tout à fait étonnant que ces enseignements existent encore. Ils ont vu le jour uniquement grâce à l'indicible bonté du bouddha Shâkyamuni, source de cette tradition, sans lequel ni le Dharma que nous étudions et pratiquons, ni la Communauté à laquelle nous pensons appartenir, n'existeraient.

Ces enseignements ont été apportés au Tibet grâce au pouvoir éveillé de Padmasambhava, le Maître Né du Lotus, puis préservés par l'érudition et l'autorité de l'abbé bodhisattva Shântarâkshita et par le patronage protecteur et nourricier du roi dans le Dharma Thrisong Détsen. C'est principalement grâce à leur sublime compassion et à la compassion de ceux qui les ont suivis – les vingt-cinq grands disciples de Gourou Rinpoché, les panditas indiens et les traducteurs tibétains, ainsi que tous les autres maîtres de la lignée – que nous pouvons encore recevoir les enseignements du Bouddha et les mettre en pratique. Le commentaire composé par Kyabjé Kangyour Rinpoché sur *Le Trésor de précieuses qualités*, ici traduit, est un condensé de la vaste somme d'enseignements que les grands êtres de l'Inde et du Tibet ont élaborés et réalisés, et une clé

qui en ouvre toutes les portes. Il s'agit d'un guide indispensable et fiable pour tous ceux qui s'intéressent au bouddhisme, car il expose ce qu'est réellement le Dharma en faisant la lumière sur notre vie, notre situation et notre pratique. Puisse-t-il, pour ceux et celles qui le liront, être un riche trésor d'informations véritables et une constante source d'inspiration et d'encouragement !

Introduction

On trouvera ici la traduction de la première partie du *Trésor de précieuses qualités* et de son commentaire par Kangyour Rinpoché, Longchen Yéshé Dorjé. Ce célèbre ouvrage de Rigdzin Jigmé Lingpa (1730-1798) expose, dans un simple recueil de vers élégants, l'intégrité de la voie selon l'école des Anciens – ou Nyingmapas – du bouddhisme tibétain. Le poème, dont chaque stance est assortie d'un commentaire et, parfois, d'autres développements, se présente comme une progression qui montre comment, depuis les enseignements fondamentaux jusqu'aux pratiques les plus avancées de la Grande Perfection, les enseignements du Bouddha convergent pour former une seule voie conduisant à l'Éveil. C'est bien pour cette raison que le *Trésor de précieuses qualités*, respecté par toutes les écoles, est particulièrement étudié dans tous les instituts nyingmapas, où il fait l'objet d'une révision finale qui couronne les longues études spécialisées de cette école. La présente traduction devrait donc intéresser tous ceux qu'attirent les enseignements nyingmapas.

Jigmé Lingpa

Même tenu pour l'une des figures les plus importantes de la lignée nyingmapa en tant qu'incarnation du grand maître Vimalamitra et du roi dans le Dharma Thrisong Détsen, Jigmé Lingpa naquit dans le plus grand anonymat. Quand il eut six ans, on le plaça au monastère de Palri, dans le sud tibétain, où il reçut les premiers ordres avant de suivre une éducation monastique élémentaire. Sept années passèrent et, à l'âge de treize ans, il rencontra son maître, le grand *terteun* Rigdzin Thougchok Dorjé, duquel il reçut nombre de transmissions et d'instructions. C'est

la précocité spirituelle qui marque essentiellement sa jeunesse : les visions de maître Padmasambhava, de la dâkinî Yéshé Tsogyal et d'autres êtres éveillés ne tardèrent plus à faire partie de son expérience habituelle. Sa rencontre visionnaire avec Mañjushrîmitra, l'un des patriarches du Dzogchen, orienta définitivement sa vie : il décida de renoncer au froc et à la tonsure pour le châle blanc et les cheveux longs du yogi. Par tempérament, il aimait la vie des pratiquants solitaires et, jeune encore, il accomplit deux retraites de trois ans. Pendant la première, il devint *terteun*, découvreur de trésors dharmiques cachés, et révéla le célèbre cycle d'enseignements et de pratiques du Longchen Nyingthik. C'est toutefois au cours de la deuxième retraite, qu'il entreprit à l'âge de trente et un ans à Chimpou, près de Samyé, que ses expériences les plus profondes commencèrent à se manifester : il lui fut alors donné de contempler directement le grand maître Longchen Rabjampa dans une série de trois visions. Lors de la première, il reçut la transmission de l'ensemble des enseignements de Longchenpa ; lors de la deuxième, lui fut accordée l'autorisation de les détenir et de les propager ; enfin, lors de la troisième, les esprits des deux maîtres se mêlèrent ineffablement de sorte que la réalisation de Longchenpa s'éleva spontanément dans l'esprit de Jigmé Lingpa. Les deux hommes, que cinq siècles séparaient selon l'Histoire, étaient désormais identiques par la connaissance et les accomplissements.

Ensuite, quand il eut accompli sa deuxième retraite, Jigmé Lingpa entreprit d'exposer, sept ans après l'avoir découvert, son trésor dharmique, le Longchen Nyingthik, en le transmettant à ses proches disciples Jigmé Thrinlé Euzer (le premier Dodroupchen) et Jigmé Gyalwai Nyougou (qui le transmit à son disciple Patrul Rinpoché). Le Longchen Nyingthik se répandit alors dans tout le Tibet, et c'est, aujourd'hui encore, l'un des systèmes de pratique méditative et yogique les plus importants de l'école nyingmapa.

Jigmé Lingpa passa le restant de sa vie à Tséring Jong, petit ermitage et centre de méditation qu'il avait fondé dans le sud du Tibet. C'est là que, vivant dans la plus grande simplicité, il reçut et forma un grand nombre de disciples en utilisant les offrandes de ses donateurs pour toutes sortes d'œuvres charitables et d'activités religieuses. Il eut toute sa vie l'habitude, par exemple, de sauver la vie des animaux en les rachetant aux chasseurs et aux bouchers pour les remettre en liberté. Il vivait en fait comme un bodhisattva, ce personnage incarnant les qualités sublimes et les idéaux élevés que décrivent les textes et dont il traitait lui-même dans ses propres écrits. À la lecture de son autobiographie, on devine un personnage amène

et chaleureux, clairvoyant, impavide au plus haut point et dégagé de tout artifice, marqué enfin par la compassion et la clarté de l'accomplissement suprême :

> À présent, je perçois les choses comme un petit garçon et j'ai plaisir à jouer avec les enfants. Mais s'il m'arrive de rencontrer des gens dont le caractère présente d'importantes lacunes, je n'hésite pas à les mettre directement en face de leurs défauts – même s'il s'agit d'importants chefs religieux ou de généreux donateurs [...] Quoi que je fasse, quand je suis assis ou si je marche, même lorsque je mange ou je dors, mon esprit se trouve dans un état qui n'est jamais séparé de la claire lumière de l'essence du réel. Tout ce que je fais pour le Dharma, je me jure toujours de le mener à bien, aussi impossible que la tâche puisse paraître.

Aussi simple que fût son mode de vie, Jigmé Lingpa n'en était pas moins un lettré prodigieusement érudit. On dit que, « sage de naissance », il n'avait pas besoin de beaucoup travailler pour comprendre les enseignements et les assimiler. Comme il l'expliqua lui-même, ce fut l'expérience visionnaire profonde plus que l'effort intellectuel qui libéra les vastes flots de la connaissance qui sommeillait dans son esprit, ce qui eut pour effet de faire jaillir « du dedans » les eaux retenues de sa sagesse. Non seulement il compila les vingt-cinq volumes de la collection des tantras nyingmas et en rédigea l'histoire, mais à sa mort il laissa neuf volumes de traités originaux et de textes trésors qu'il avait découverts. De toutes ces œuvres, le Longchen Nyingthik est certainement la plus importante et la plus connue, tandis que le *Trésor de précieuses qualités*, accompagné d'un autocommentaire en deux volumes, est son plus célèbre ouvrage d'érudition.

Le texte

Le *Trésor de précieuses qualités* se compose de deux livres traitant respectivement des soûtras et des tantras. La section des soûtras, dont on trouvera ici la traduction commentée, couvre les enseignements moraux, psychologiques et philosophiques qui font l'objet des Trois Corbeilles (ssk. *tripitaka*) et sont communs à toutes les écoles du bouddhisme tibétain. Essentiellement inspiré par le Grand Véhicule, le texte aborde tout naturellement nombre de questions plutôt associées à la vue du Véhicule Fondamental, comme les problèmes essentiels du karma et de la morale, les quatre vérités des êtres sublimes et les douze facteurs de la production

interdépendante. On notera de même l'attention considérable qui est portée au *pratimoksha*, l'ensemble des préceptes de la libération individuelle, sujet qui, explique le commentaire, n'avait pas été entièrement traité par Longchen Rabjampa dans son *Grand Char*, dont le *Trésor de précieuses qualités* peut, sous cet aspect, être tenu pour un complément.

À l'image de la plupart des « textes racines » bouddhistes, le *Trésor de précieuses qualités* traite de tout, mais avec concision, et l'on peut y voir un condensé pratiquement impénétrable à ceux qui ne sont pas des experts avertis des enseignements bouddhistes. Versifié, le texte fait usage d'une langue poétique élaborée où la métaphore abonde. Comme un commentaire s'avère indispensable pour le lire, en sus des explications de Jigmé Lingpa lui-même, plusieurs textes de ce genre ont été composés au cours des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles.

On explique traditionnellement les écritures et les textes religieux de différentes façons, ce qui donne lieu à tout un éventail de styles de commentaires : le *spyi 'grel*, « commentaire général », présente une vision d'ensemble du texte. Le *don 'grel*, « commentaire du sens », expose le sens et le but essentiels du texte et en discute. Par contraste, le *mchan 'grel* et le *tshig 'grel*, respectivement « commentaire "marginal" » et « commentaire littéral » glosent soigneusement l'original, en partie dans le premier cas et intégralement dans le second. Dans ces deux dernières formes de commentaire, les mots et expressions du texte original s'insèrent dans les phrases de la glose, où ils sont signalés par de petits cercles souscrits, chaque mot étant brièvement interprété, ou bien *in extenso*, ou encore pas du tout, selon le cas. Il existe enfin un autre genre de commentaire, du nom tibétain de *dka' gnad*, qui a pour but d'élucider les points difficiles du texte, ou les passages sujets à controverse. La taille de ces commentaires est des plus variables : on trouve des traités extensifs et des guides succincts, ces derniers pouvant se ramener à des aide-mémoires destinés aux lecteurs déjà bien versés dans le sujet.

Comme nous l'avons vu, Jigmé Lingpa composa lui-même un long « commentaire du sens » de ce texte, en deux volumes, les *Deux Chars* (*shing rta rnam gnyis*). Il s'agit bien entendu de la référence ultime en la matière, mais ces « deux chars » ont la réputation d'être aussi difficiles que profonds. Le disciple de Jigmé Lingpa Dodroupchen Jigmé Thrinlé Euzer (1745-1821) composa un commentaire plus court, et le disciple guélougpa de ce dernier, Alak Sogpo Ngawang Tendar (n. 1759), fit de même. Patrul Rinpoché, Orgyen Jigmé Cheukyi Wangpo (1808-1887), composa un guide pour l'enseignement du *Trésor de précieuses qualités*, de